

Nadia BENMISSI

Merci à l'Assemblée des Femmes de nous avoir invitées à cette rencontre pour nous exprimer parce que **nous avons décidé de dire haut et fort que nous sommes contre le port du voile, symbole de l'inégalité entre femmes et hommes.**

Nous sommes de culture musulmane, d'origine maghrébine. Nous sommes aussi françaises et fières de l'être. Nous nous sommes exprimées, parce qu'en étant de culture musulmane, nous commençons à subir des pressions et des remarques sur notre façon de nous vêtir et de vivre dans l'espace public. Et tout autour de nous, on voyait de jour en jour, des petites filles ou des femmes se voiler.

Cela a commencé par des remarques simples et polies telles « *Couvrez-vous ma sœur pour vous rapprocher de Dieu* », ces petites remarques qui semblent dans un premier temps anodine, peu à peu deviennent insistantes et contraignantes et prennent la forme d'un rappel à l'ordre.

Nous considérons le fait même de se permettre de faire des remarques à une femme sur son aspect vestimentaire et sur sa morale dans l'espace public, comme un acte très avancé de l'action des islamistes, car c'est de cette façon qu'ils mettent en place une codification de comportement de la femme dans l'espace public.

Quand le nombre de jeunes filles voilées a commencé à augmenter, nous avons compris qu'il y avait un grand travail idéologique relevant du prosélytisme qui se faisait dans notre ville. Le voile a été sacralisé et la musulmane ne pouvait être que voilée. Cette revendication sexiste a pris la forme d'une revendication identitaire et communautariste. Nous avons senti le danger.

Je suis professeure de collège et mes élèves de 12, 13, 14 ans commencent à se voiler. Je ne les reconnais pas dans la rue, parce que cacher les cheveux d'une adolescente en plein métamorphose, peut la rendre méconnaissable.

Un jour, j'ai entamé une discussion sur l'égalité Femmes/Hommes en disant que le voile que portent les femmes est *ante* islamique, que toutes les religions l'ont utilisé pour voiler le corps des femmes, et que derrière ces religions, c'est peut-être l'homme qui en a décidé ainsi, mais que le voile n'est pas particulièrement musulman.

Une de mes élèves m'a répondu (c'est une élève que j'ai depuis la sixième, je la suis depuis quatre ans) : « *Madame, pour ces propos, moi je suis capable de vous tuer* ». C'est très fort qu'une élève que vous connaissez depuis 4 ans, dans votre école, puisse vous tenir des propos aussi violents. Cette réponse témoigne d'un embrigadement que mon élève a subi, d'un travail idéologique ; au final, elle a décidé d'aller au Mali pour continuer ses études dans une école coranique.

Il faut rappeler au monde entier le combat des femmes dans les pays musulmans contre l'islamisme, en Iran, en Algérie, en Afghanistan, toutes ces femmes qui ont payé de leur vie, qui ont été assassinées, parce qu'elles ont refusé de porter le voile et de se soumettre au diktat de cette idéologie.

Le voile a été interdit dans l'école en tant que signe ostentatoire et religieux mais il n'a jamais été défini comme un signe d'inégalité entre les femmes et les hommes.

L'investissement des islamistes au niveau des jeunes a fait que ce sont des enfants-filles qui se voilent en premier, pour imposer après la règle à toute la famille.

L'immigration d'origine maghrébine est ancienne et elle n'a jamais fait porter l'uniforme de l'islamisme aux femmes. L'apparition du voile est récente et intimement liée à l'action des islamistes dans le monde et en France. Le voile est même l'étendard de l'islamisme et il donne la mesure de leur influence sur la population qu'il prend en otage.

Nous avons créé le Collectif « Femmes sans voile d'Aubervilliers » pour dire que nous, femmes de culture musulmane, refusons le port du voile en tant que féministes, qui nous battons pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

Le port du voile n'est pas une prescription musulmane mais une interprétation archaïque et patriarcale du Coran que les islamistes veulent imposer aux femmes de culture musulmane.

En tant que citoyennes françaises, qui avons les mêmes droits que toutes les femmes françaises, nous refusons le voile et toutes les autres inégalités qu'il porte en lui. Permettre l'utilisation de la religion pour voiler les femmes, c'est ouvrir la porte à l'application de tout un statut spécifique pour les femmes, dont l'inégalité devant le divorce, la polygamie...

J'ai vécu en Algérie et j'ai mené un combat pour l'égalité des droits entre les femmes et les hommes. Je me suis construite comme féministe là-bas, et j'ai considéré les valeurs universelles comme miennes. C'est pour vous dire que les valeurs de l'humanité n'ont pas de frontière.

Nous savons toutes et tous que le combat que les femmes mènent dans les pays musulmans pour l'égalité, depuis des dizaines d'années, se fait dans des contextes très durs. Et nous devons admettre que l'aspiration à l'égalité et à la liberté peut être partagée par les femmes de différentes cultures et de différents pays et dans des contextes socio-économiques différents.

Aujourd'hui, en tant que françaises nous défendons les valeurs républicaines. Et nous défendons nos droits conformément aux valeurs fondamentales de la France. Notre identité, notre double culture, notre être, ne doivent pas se réduire à une interprétation radicale de l'islam.

Aujourd'hui parler de la population de culture musulmane ne peut se faire, sans prendre en considération toute sa diversité. Il y a dans notre culture des croyantes, des non-croyantes, des pratiquantes, des non-pratiquantes, des agnostiques, des athées. Les femmes de culture musulmane ne sont pas toutes voilées, même aujourd'hui. Il n'y a qu'une minorité influencée globalement et essentiellement par un islamisme radical que **Chahla Chafiq** a défini ce matin, qui a su faire une propagande incroyable, à partir de deux jeunes filles à Aubervilliers qui ont revendiqué la liberté de se voiler, au nom de leur « libre choix ». Elles ont entraîné tout le monde « *On leur refuse le voile, c'est scandaleux* ». Et personne n'a dit que le voile est une forme de discrimination sexiste, sauf les féministes !

C'est au nom de leur liberté et de la laïcité que des femmes voilées se défendent. Elles disent que c'est un choix conscient et qu'elles ne se sentent nullement soumises. Pour ces femmes nous ne pouvons rien faire : le consentement à la soumission existe bien chez les femmes et en tant que féministes nous n'ignorons pas le rôle des femmes pour perpétuer le patriarcat. C'est au nom de la liberté de croire à l'Islam et de le pratiquer qu'elles s'obligent à le porter.

Ce quelles ne disent pas, c'est qu'elles le portent au nom d'un islam radical et qu'elles portent sur leur tête tout un statut de la femme éternellement mineure et objet sexuel qui doit être sans forme et sans corps dans l'espace public.

C'est aisé de porter le voile quand on vit dans une République démocratique, il y a une égalité des droits pour lesquels se sont battues des générations de femmes, tels qu'aller à l'école, choisir de se marier ou pas, choisir son conjoint, avoir le droit au divorce, choisir d'avoir ou pas un enfant, pour l'égalité dans l'héritage, pour être majeure très tôt...

Le voile ne peut être seulement un signe religieux : il est le symbole le plus fort aujourd'hui de l'inégalité entre les femmes et les hommes. Cette inégalité qui se veut très visible dans l'espace public. C'est pourquoi nous avons décidé de nous exprimer. Le corps de la femme est utilisé pour rendre visible leur idéologie.

C'est au nom de la liberté que les islamistes portent atteinte à la laïcité. Ils s'approprient les termes de la République pour leur donner un autre contenu. L'islamisme politique a une stratégie, il sait où il va. Il utilise la démocratie pour instaurer un modèle qui, jusque-là, a été étranger à la France. Par la liberté religieuse, il introduit l'islamisme radical en le présentant comme une identité, une culture à tous les musulmans. Il nous communautarise et interdit à toute autre opinion de s'exprimer. « L'islamophobie » a été leur moyen pour écarter les militants de la laïcité.

Nous nous considérons comme des citoyennes françaises à part entière, avec les mêmes devoirs et les mêmes droits que tous les français, malgré nos différences.

Nous interpellons l'Etat sur la question de l'égalité, car nous, femmes de culture musulmane, nous nous sommes senties lâchées par les pouvoirs publics et livrées à l'islamisme qui a décidé de nous imposer une conception anachronique du statut de la femme dans l'espace public et dans la vie privée. Le respect de cette conception rétrograde au nom du respect de la différence est très dangereux pour nous, car nous perdons notre liberté. Le communautarisme peut amener la France, dans un premier temps, à laisser tomber une partie de sa population, mais les conséquences dans un deuxième temps pèseront sur toute la société !

Les relativistes culturels nous proposent, au nom du respect de la religion, de capituler devant l'islamisme : une idéologie théocratique et politique des plus dangereuses aujourd'hui dans le monde. Nous refusons qu'ils nous confondent avec les islamistes extrémistes. Notre culture est aussi l'égalité, la liberté, la laïcité et la modernité ;

L'État doit nous protéger contre ces formes de régressions et protéger nos enfants mineures. L'islam de France ne doit être ni celui du Pakistan, ni de l'Afghanistan, ni de l'Arabie Saoudite.

Il est Temps que le CFCM (Conseil Français du Culte Musulman) se réforme et donne, à la religion musulmane, un contenu qui corresponde à notre temps.

(Applaudissements)

Michèle LOUP

Un très grand merci Nadia pour ton engagement. Hier soir, Shoukria me disait : « *Tout ce que vous faites ici a des répercussions là-bas, ailleurs, chez moi en Afghanistan, dans tous les pays. Vous ne vous imaginez pas comme c'est important pour nous le combat que vous menez ici* ». Ces combats, oui, nous devons les mener !

Je présente à présent **Laurence Cohen**, Sénatrice du Parti Communiste Français, et également Conseillère Régionale d'Ile-de-France, et responsable dans son parti des droits des femmes.

Laurence, la question que nous te posons est : « *Quelles résistances le Sénat, et les sénateurs plus exactement, ont-ils au quotidien opposées contre les droits des femmes ?* »

Parce que le sentiment que l'on a, c'est qu'au fil des années, des décennies, des siècles... les sénateurs ont toujours, quasiment, été contre nos droits.

Comment toi et tes collègues féministes, menez-vous le combat ? Et comment peut-on agir plus efficacement pour que, très rapidement, les lois ne laissent pas les institutrices et instituteurs, les gynécologues, les médecins, les employeurs, tout un chacun, démuni, individuellement, par rapport à ces problématiques d'entrisme de l'islamisme politique, d'un prosélytisme qui, petit à petit, veut imposer la loi de la religion, dans nos institutions politiques ?

A toi la parole pour dix minutes, un quart d'heure maximum, merci.